N° 28 - novembre 2026








Édito

Chers lectrices et lecteurs de Chouette Balade

Novembre s'installe doucement, avec ses brumes matinales, ses forêts aux couleurs profondes et cette lumière particulière au charme intemporel. Dans cette nouvelle revue Chouette Balade, nous vous invitons à prendre le temps de regarder autrement les paysages qui nous entourent. Derrière une vieille fontaine, une église, un chemin creux ou une maison ancienne se cachent souvent des histoires oubliées, des traditions et des souvenirs transmis de génération en génération. De l'Alsace à la Lorraine, jusqu'au Luxembourg, nos territoires regorgent de petits trésors qui ne demandent qu'à être redécouverts. Novembre est peut-être justement le meilleur moment pour les approcher : les sentiers sont plus calmes et le patrimoine semble reprendre toute sa place.

Alors, enfilez vos chaussures, prenez votre curiosité avec vous et laissez-vous guider par Chouette Balade. Car chaque village possède une histoire… et chaque balade peut devenir une belle découverte.



Sommaire

Revue n°28

Sommaire 02

Informations
- Anecdotes du Pays messin 03

Une légende de Meuse
- Légende de la Côte Barine (54) 04

Balade gourmande
- Un chouette repas complet 07

Les lectures de la Chouette
- Des livres pour le plaisir 08

Les communes
- Arnaville (54) 9
- Bannoncourt (55) 10
- Antilly (57) 11
- Belmont (67) 12
- Bellemagny (68) 13
- Auzainvilliers (88) 14

Architecture : Autel - Bague 15
Les plantes d'ici : L'aubépine 16
Nos infos 17
Jouons un peu 18
Nos partenaires 19
Devenez partenaires 20

Édition : Chouette Balade
Siret : 343 402 137 00024
Code NAF/APE : 7990Z

Directeur de la publication :
Claude SPITZNAGEL
Adresse :
28 rue des Loges 57000 METZ

Dépot légal : à parution

Contact :
chouettebalade@gmail.com
Site : www.chouettebalade.fr
Tél : 07 71 94 09 58

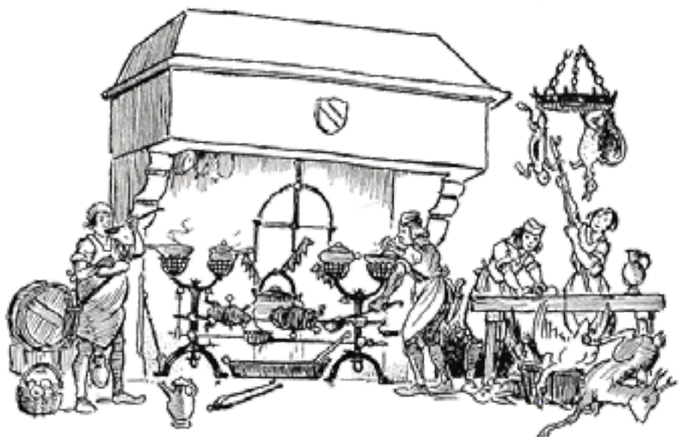
Nombre de Chouettes Balades 106

Metz c'est ... canon !

Les Messins ignorent trop souvent que notre ville fut le théâtre où, pour la première fois peut-être en Europe. retentirent les valeureux fracas de l'artillerie.

Cet événement mémorable remonte à l'an 1324, lors de la guerre dite des *Quatre Seigneurs*- ou *des Quatre Rois* qui opposa avec succès les Messins au roi Jean de Bohême, comte de Luxembourg, à son oncle l'archevêque de Trèves, à Ferry IV. duc de Lorraine, et à Edouard 1er, comte de Bar. Avec ses bouches à feu de petit calibre manoeuvrées dans une sortie au bas de la côte de Saint-Julien, la cité força ses ennemis à corner la retraite.

Les Français n'usèrent de l'artillerie qu'en 1339, les Maures d'Espagne en 1343, les Anglais à la bataille de Crécy en 1346, et les Vénitiens en 1380.



Articles extraits de :
Petits faits curieux de l'histoire messine
d'André Jeanmaire - J.-S. Zalc Éditeur - 1979
Dessin de Jean Morette

À Metz la première maternité

Dans son testament daté de la Vigile Saint-Etienne de l'an de grâce 1334, le chevalier de la Cour, ancien maître-échevin, affectait 500 livres de Metz (monnaie de la ville à cette époque) à l'établissement d'un hôpital :

" por habergier et por retenir toutes manières de femmes gissant et autres femmes et que nulz ni soit haibergiés mai kes femmes soulement"

(Arch. de la Moselle, G. 490).

Il dotait en outre cette fondation d'une rente de 500 livres.

Cet établissement fut très probablement le premier de ce genre en France, car on ne situe guère qu'aux XVIe et XVIIe siècles la création des premières maternités dans notre pays.

Mine de rien ...

En 1367, les Messins assiégeaient Colard des Armoises, retranché dans la tour de Gondrecourt. Ne pouvant prendre d'assaut cette tour, les assaillants la minèrent. Elle allait sauter lorsque Colard se rendit.

C'est le premier exemple de l'emploi de la mine en Europe pour détruire une forteresse. Le premier qui en usa dans un siège fut Henry de Navarre (Henri IV), vers la fin du XVe siècle.

DES PROJETS POUR 2026
NOUS SOMMES LÀ
POUR CRÉER OU RAJENIR
VOTRE SITE WEB

+33 6 14 44 54 53



SOMMAIRE

La légende de la Côte Barine

(Légende de la Meurthe-et-Moselle)

Il existe, aux portes de Toul, des collines qui semblent avoir été posées là par quelque géant. Elles dominent les vignes et regardent la vieille cité touloise. À côté du mont Saint-Michel se dresse une hauteur plus modeste, couverte de végétation et de vignes : la Côte Barine.

Les anciens racontent une histoire dans laquelle intervenaient un évêque, un archange, des sorcières… et surtout le Diable.

Il y a fort longtemps, bien avant que le mont ne porte le nom de Saint-Michel, on l'appelait le mont Bar. C'était alors un endroit sauvage, isolé et redouté des habitants de Toul. À la nuit tombée, nul ne se risquait à gravir ses pentes. On disait que des bruits étranges montaient de son sommet et que des lueurs mystérieuses apparaissaient parfois entre les arbres.

On disait que les sorcières du pays venaient s'y réunir pour leurs sabbats sur des balais, d'autres montées sur de grands boucs noirs et dansaient autour des feux, buvaient, festoyaient et poussaient des cris qui résonnaient dans toute la vallée.

Et lorsque le Diable lui-même venait présider leurs assemblées, mieux valait pour les habitants de Toul fermer portes et fenêtres. Dans les maisons, on faisait le signe de croix car on ne savait pas ce qui pouvait apparaître dans l'obscurité ?



Mais il arriva un temps où ces manifestations devinrent si fréquentes que les habitants n'en purent plus. Les cris des sorcières troublaient les nuits et l'évêque Gérard de Toul décida alors d'agir.

Homme de foi et de caractère, il ne pouvait accepter que le Diable ait établi son royaume si près de la cité épiscopale. Il résolut donc de consacrer la montagne à Saint Michel, l'archange qui, selon la

SOMMAIRE

tradition chrétienne, avait vaincu les puissances infernales. Un jour, l'évêque monta sur le mont Bar accompagné des habitants. Là-haut, au milieu du vent et des herbes, il accomplit les cérémonies religieuses et plaça la montagne sous la protection de l'archange.

Dès lors, le mont Bar devint le mont Saint-Michel. La légende raconte que ce jour-là, quelque chose changea réellement. Les sorcières ne revinrent plus. Les feux s'éteignirent. Les cris nocturnes cessèrent. Et le Diable, chassé de son ancien domaine, entra dans une colère terrible. Pendant plusieurs jours, il rumina sa vengeance. Il avait été humilié. On lui avait pris sa montagne. On avait consacré son ancien territoire à son plus grand adversaire. Il fallait donc agir.

Une nuit, Satan revint discrètement au pied du mont Saint-Michel. Il avait avec lui une immense hotte, si grande qu'un homme ordinaire aurait pu y entrer tout entier. Il avait également une pioche. Son projet était simple, mais démesuré : puisqu'on lui avait pris la montagne, il allait l'emporter. Il voulait arracher le mont Saint-Michel morceau après morceau et le transporter ailleurs, loin de Toul, afin que jamais l'évêque Gérard ne puisse se vanter de l'avoir définitivement vaincu.



Le Diable se mit donc au travail Il frappa la terre de sa pioche. Une fois. Deux fois. Puis cent fois. À chaque coup, des pierres roulaient sur les pentes. La terre tremblait. Les racines des arbres se soulevaient et les rochers se détachaient de la montagne. Satan travaillait avec une fureur extraordinaire. Il remplissait sa gigantesque hotte. Mais la montagne était vaste. Et la nuit avançait. Le Diable suait à grosses gouttes. Ses mains étaient couvertes de poussière et son souffle devenait de plus en plus court. Pourtant, il continuait à frapper. Il voulait absolument réussir. Dans son esprit, il imaginait déjà le visage de l'évêque Gérard lorsqu'il découvrirait son mont disparu. Mais le Diable avait oublié une chose. La nuit finit toujours par laisser place au jour. Alors qu'il venait à peine de remplir une partie de sa hotte, un premier filet de lumière apparut derrière l'horizon. Satan leva les yeux. L'aube approchait. Il fallait fuir. Il donna encore quelques coups de pioche, ramassa quelques pelletées de terre et chargea précipitamment sa

hotte. C'est alors qu'un événement imprévu vint précipiter sa défaite. Dans une ferme de la vallée, un coq se réveilla. Il gonfla son plumage, dressa la tête et lança son premier « cocorico ! ». Le cri traversa la campagne. Un autre coq lui répondit. Puis un troisième. Bientôt, toute la vallée semblait annoncer l'arrivée du jour. Le Diable comprit qu'il était perdu. Il détestait la lumière. Il abandonna sa pioche, passa rapidement les bretelles de sa hotte sur ses épaules et se mit à courir. Mais la hotte était lourde. Très lourde. Elle contenait la terre et les pierres qu'il avait arrachées au mont Saint-Michel pendant toute la nuit. Satan dévala donc la pente aussi vite qu'il le pouvait. Il courait, trébuchait, se relevait. Il voulait atteindre un endroit où les premiers rayons du soleil ne pourraient pas l'atteindre. Mais, dans sa précipitation, il ne vit pas un obstacle sur son chemin.



Selon les versions de la légende, ce fut une souche, un échalas ou simplement une irrégularité du terrain le Diable trébucha. Et cette fois, il ne put se rattraper Il tomba lourdement. La gigantesque hotte bascula. Son contenu se répandit dans un fracas épouvantable. La terre roula. Les pierres s'amoncelèrent. Les mottes arrachées à la montagne formèrent un étrange monticule au pied du mont Saint-Michel.

Le Diable se releva, couvert de poussière et fou de rage. Il regarda son ouvrage. Il avait voulu enlever une montagne. Il venait d'en créer une nouvelle. Plus petite que le mont Saint-Michel, mais suffisamment importante pour marquer durablement le paysage. Et cette nouvelle hauteur prit le nom de Côte Barine. Ainsi, selon la légende, la colline serait née de la colère et de la maladresse du Diable.

Les anciens racontent aussi que le nom même de Barine rappelait l'ancien nom du mont : le mont Bar. La petite côte serait en quelque sorte ce qui reste de l'ancienne montagne après le passage du Diable. Depuis lors, les deux collines se font face.

Fin

SOMMAIRE



Balade gourmande

Bienvenue dans notre nouvelle rubrique dédié aux gourmands pressés mais amoureux des bonnes choses !

Parce que le quotidien va souvent à cent à l'heure, nous avons imaginé cette rubrique pour vous prouver que bien manger ne rime pas forcément avec passer des heures derrière les fourneaux. Ici, pas de chichis ni d'ingrédients introuvables : place à une cuisine simple, généreuse et rapide à réaliser.

Que ce soit pour régaler la tribu un mardi soir, improviser un apéro dînatoire entre amis ou partager un bon plat réconfortant le week-end, vous trouverez chaque mois des idées de saison, des astuces et des recettes inratables à partager (ou à garder jalousement).

Enfilez votre tablier, on passe à table !

Ce mois : Un repas complet sans viande mais exotique et savoureux avec encore des produits de saison en profitant encore de quelques beaux jours.

Conseils : mettez à cuire votre dessert pendant que vous réalisez l'entrée et le plat.







L'entrée : Macédoine indienne

Mélanger 3 cuillères à soupe de mayonnaise avec 1 cuillère à café de moutarde, du paprika et 1 demi cuillère à café de curry, ajouter une boite de macédoine de légumes égouttée, mélanger et servir sur une grande feuille de salade iceberg et 1 fine tranche de tomate.

Le plat : Œufs méli-mélo

Éplucher et couper en fines tranches 2 pommes de terre et 1 gros oignon. Faites chauffer le beurre et l'huile dans une poêle antiadhésive à feu moyen. Ajouter la pomme de terre et l'oignon et assaisonner avec du sel et du poivre. Cuire à couvert, en tournant de temps en temps jusqu'à ce qu'il soit légèrement doré et cuit, environ 5 à 8 minutes.

Pendant ce temps, battre 6 gros œufs , assaisonner de sel et de poivre, ajouter du fromage emmental râpé et de la ciboulette, mélanger.

Versez le mélange d'œufs dans la poêle avec les pommes de terre et l'oignon en mélangeant légèrement. Cuire en remuant jusqu'à ce que la plupart des œufs soient juste baveux. Couvrir la surface avec des tranches de tomates coupées fines. Saler et arroser avec un peu d'huile d'olive. Cuire 5 minutes à couvert ou mieux placer ans le grill du four 2 minutes et servir immédiatement.

Le dessert : Gratin aux fruits

Préchauffez votre four à 200°. Répartissez des framboises fraîches ou surgelées (ou autre fruit que vous aimez) dans un petit plat à gratin beurré. Saupoudrez avec une cuillère à soupe de sucre, recouvrez avec des biscuits sablés émiettés fin, saupoudrez avec une cuillère à soupe de sucre. Déposez quelques noix de beurre sur le dessus. Enfournez pendant 10 à 12 minutes jusqu'à ce que le dessus soit légèrement doré. Servez légèrement tiède.

SOMMAIRE

Les lectures de Chouette Balade

Allez sur le site
des éditions des ¨Paraiges



Christian Pennera

Le jour où Robert Schuman entra dans l'Histoire

76 p. broché – **10 €**

À trois reprises en trois quarts de siècle, la France et l'Allemagne s'étaient affrontées dans des combats meurtriers. Depuis cinq ans, la paix régnait, mais restait fragile. Et l'avenir inquiétait, devant la menace communiste. En six semaines, un petit groupe d'hommes, dans le plus grand secret, élabora un plan qui devait rendre une future guerre impensable, parce devenue matériellement impossible. Il le proposa au ministre français des Affaires étrangères, un Mosellan discret au parcours imprégné de ces deux cultures. Le 9 mai 1950, ce dernier dévoila ce plan et tendit la main à l'ennemi d'hier. L'Europe entrait durablement dans la paix, Robert Schuman dans l'Histoire.

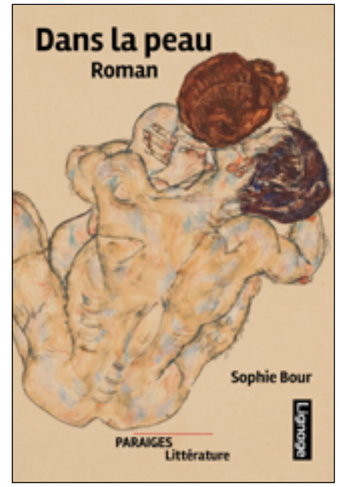


Généalogie au féminin

L'hommage aux Mosellanes oubliées

248 p. broché – **25 €**

Les femmes sont concernées à double titre par la généalogie. D'une part, elles représentent une part non négligeable des généalogistes recensés à ce jour. D'autre part, la place laissée aux femmes par la généalogie est étroitement liée aux usages sociétaux et aux lois qui ont prévalu aux diverses époques dont la principale conséquence est une invisibilisation partielle de fait de la moitié de la population. Une grande iniquité qui valait bien que l'on se donnât la peine de rechercher et présenter au grand public certains parcours d'exception au féminin sur notre territoire.



Sophie Bour

Dans la peau

126 p. broché– 15 €

Johanna et Mehdi sont amenés à croiser leur route à Metz, à travers des temporalités différentes, au gré des hasards ou du destin. Des années 90 à aujourd'hui, nous suivons leurs parcours chaotiques, chacun cherchant sa place dans un monde où le regard de l'autre détermine sa légitimité à exister. Quête amoureuse, retour aux origines, l'histoire met en scène les personnages aux prises avec leurs familles, amis, lieux de vie. Tous deux se confrontent à une réalité qui les bouscule dans leur désir d'être aimés pour ce qu'ils sont, sans jamais perdre l'espoir d'y parvenir.

SOMMAIRE

Un petit tour dans une commune du 54

HISTOIRE

Installé au confluent du Rupt-de-Mad et de la Moselle, Arnaville possède une histoire ancienne. Le village est mentionné dès 851 sous le nom d'« Arnoldi villa », appellation traditionnellement rattachée à Arnald, évêque de Metz au début du VIIe siècle. Dès le haut Moyen Âge, son territoire est partagé entre plusieurs puissances religieuses et féodales. Au Moyen Âge, l'abbaye de Gorze, Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz et l'évêque de Verdun y possèdent des terres et des droits. Cette histoire explique l'originalité du village et la présence de son aître fortifié, organisé autour de l'église Saint-Étienne, qui servait autrefois de refuge à la population.

La guerre de Trente Ans fut particulièrement dévastatrice : en 1635, Arnaville fut pillé et son aître assiégé, puis les fortifications furent démantelées. Le village fut encore ravagé en 1642. La reconstruction s'amorça au XVIIIe siècle, période durant laquelle la vigne constituait l'une de ses principales ressources.

Au XXe siècle, Arnaville connut encore les bouleversements des guerres. En septembre 1944, le village fut notamment un point stratégique lors de la bataille de Metz et du franchissement de la Moselle par les troupes américaines.









GENTILÉ (nom des habitants)

Les habitants et les habitantes d'Arnaville s'appellent les Arnavillois et les Arnavilloises.



Café de la douane.



Église Saint-Étienne.

BLASON



D'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent accompagnée en chef d'un Saint Gorgon d'azur et en pointe d'une crosse et d'une épée mises en pal de même.

Arnaville était divisée en trois seigneuries. Le ban Saint Pierre appartenait au duc de Lorraine (Les armes de Lorraine simple constituant le champ de l'écu). Le ban Saint Gorgon appartenait à l'abbé de Gorze (Le Saint Gorgon en chef). Le ban Saint Vanne appartenait à l'évêque de Verdun (La crosse et l'épée en pointe). Ce blason est utilisé par la commune depuis 1979.



A VOIR

- Église Saint-Étienne XVIIIe siècle
- Chapelle Notre-Dame-du-Mont-Carmel
- Maisons XVIe/XVIIe siècles
- Aître près de l'église
- Barrage sur le Rupt-de-Mad

Un petit tour dans une commune du 55

HISTOIRE

Situé dans la vallée de la Meuse, Bannoncourt possède une histoire ancienne. Des vestiges attestent une présence humaine dès la Préhistoire, puis à l'époque gallo-romaine. Le village apparaît dans les textes dès 815, sous le nom de Banono curtis.

Au Moyen Âge, il dépend du Barrois et entretient des liens étroits avec l'abbaye de Saint-Mihiel, qui y possède des terres et des droits. Comme beaucoup de villages meusiens, Bannoncourt connaît les troubles des guerres médiévales, puis les bouleversements liés à l'intégration du Barrois au royaume de France au XVII^{e} siècle.

Au XIX^{e} siècle, l'agriculture et la viticulture constituent les principales activités, tandis que l'arrivée du chemin de fer favorise les échanges. La Première Guerre mondiale marque cependant profondément la commune. Situé à proximité du front, Bannoncourt subit les bombardements et d'importants dégâts. Après 1918, le village est reconstruit et retrouve progressivement son activité. Son patrimoine et son implantation dans la vallée témoignent aujourd'hui de cette longue histoire lorraine.









GENTILÉ (nom des habitants)

Les habitants et les habitantes Bannoncourt s'appellent les Bannoncourtois et les Bannoncourtoises.



Une rue de Bannoncourt.



Rue sur Meuse.

BLASON



Coupé : au 1er parti au I d'or à la tête de chèvre arrachée de sable, au 2^{e} d'azur à l'annelet d'argent traversé d'une flèche versée en barre du même, au 3^{e} de gueules à la mitre d'or chargée d'une croix de Lorraine du champ.

Création de R.A. Louis avec les conseils de la Commission Héraldique de l'UCGL. Adopté par la commune en janvier 2015.



A VOIR

- Église Saint-Nicolas
- Chapelle de Saint-Hillier
- Trois calvaires
- Viaduc de la Meuse
- Site Natura 2000 Vallée de la Meuse

Un petit tour dans une commune du 57

HISTOIRE

Situé dans la vallée de la Canner, au nord-est de Metz, Antilly appartient à l'ancien Pays messin, territoire marqué pendant des siècles par l'influence de l'évêché de Metz. Son histoire est ancienne : une voie romaine traversait déjà les environs, reliant les grands axes de circulation de la région.

Le village est mentionné dans les sources dès 1297, sous la forme Antiley, puis sous différentes variantes telles qu'Antillon ou Antelley. Au Moyen Âge, Antilly connaît plusieurs périodes troublées. Le village est incendié en 1223 et 1404, puis ravagé en 1493 par Bernard de Lutzelbourg. La seigneurie passe ensuite entre les mains de plusieurs familles nobles et messines, notamment les Roucel, de Heu, de Savigny et de Ligniville.

Une maison-forte protégeait autrefois le village ; le château actuel rappelle cette époque seigneuriale. Le hameau de Buy, aujourd'hui rattaché à la commune, conserve également un château remarquable, flanqué de quatre tours. Jusqu'au XX[e] siècle, Antilly reste essentiellement rural, vivant de l'agriculture et de l'élevage. Malgré les bouleversements des guerres, le village a conservé son caractère traditionnel et témoigne encore de l'histoire mouvementée du nord mosellan.









GENTILÉ (nom des habitants)

Les habitants et les habitantes d'Antilly n'ont pas de gentilé.



Ancienne Mairie.



Église Saint-Barthélémy.

BLASON



Écartelé aux 1 et 4 d'azur à la palme d'argent, au 2 de gueules à trois annelets entrelacés d'or, au 3 de gueules au chevron d'or, accompagné de deux croissants d'ar. gent en chef et d'une étoile du même en pointe.

Armes de la famille Goussaud, qui possédait la seigneurie d'Antilly au XVIII[e] siècle.



A VOIR

- Église Saint-Barthélémy
- Château de Buy du XVII[e] siècle
- Pigeonnier de ferme
- Plusieurs calvaires

Un petit tour dans une commune du 67

HISTOIRE

Belmont, dans le Bas-Rhin, est une commune du massif des Vosges, installée dans un environnement forestier et montagneux. Son histoire est étroitement liée à celle de la vallée de la Bruche et à l'ancienne seigneurie de Salm. Le village s'est développé autour d'une activité essentiellement rurale, fondée autrefois sur l'élevage, l'exploitation des forêts et quelques cultures adaptées aux terres d'altitude.

Au Moyen Âge, le territoire relève de la principauté de Salm, dont les possessions s'étendent sur une partie des Vosges. La forêt constitue alors une ressource essentielle : elle fournit bois de construction, combustible et revenus aux communautés locales. Au fil des siècles, Belmont partage les vicissitudes de la vallée, entre influences lorraines et alsaciennes.

Après la Révolution française, la commune est intégrée au département du Bas-Rhin. Comme de nombreux villages vosgiens, elle connaît les bouleversements des guerres de 1870-1871 et des deux conflits mondiaux. Aujourd'hui, Belmont conserve le caractère d'un village montagnard, où paysages forestiers, traditions rurales et patrimoine local témoignent d'une histoire profondément liée à la montagne vosgienne.









GENTILÉ (nom des habitants)

Les habitants et les habitantes de Belmont s'appellent les Belmontois et les Belmontoises.



Belmont . Steintal , Ban-de-la-Roche.



Vue sur la commune.

BLASON



D'azur au mont de trois coupeaux d'argent surmonté d'un soleil d'or.



A VOIR

- Église protestante
- Tour Belvédère au Champ du Feu.
- Monument aux morts

Un petit tour dans une commune du 68

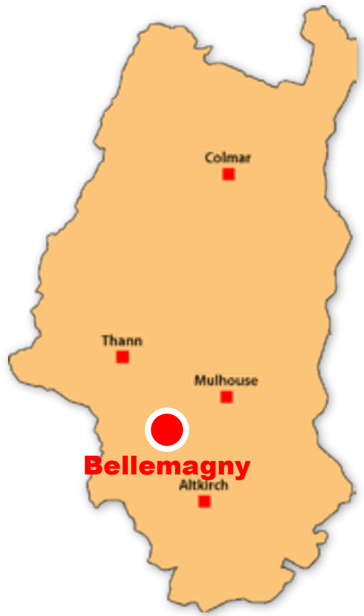
HISTOIRE

Bellemagny, petite commune du Haut-Rhin située dans le Sundgau, possède une histoire intimement liée aux terres rurales du sud de l'Alsace. Son nom, attesté sous différentes formes anciennes, évoque un territoire marqué par les transformations linguistiques et administratives propres au Sundgau. Au Moyen Âge, le village dépend des seigneurs et établissements religieux qui se partagent alors cette région. Les terres sont essentiellement consacrées à l'agriculture, à l'élevage et à l'exploitation des ressources forestières.

Comme une grande partie du Sundgau, Bellemagny connaît au cours des siècles les rivalités entre puissances voisines. Le territoire passe notamment sous l'influence des Habsbourg, avant d'être rattaché au royaume de France après les traités de Westphalie, en 1648. Cette intégration modifie progressivement l'organisation administrative, sans effacer les traditions et le parler alsacien.

La Révolution française réorganise profondément la commune. Au XIXe siècle, Bellemagny demeure un village agricole, vivant au rythme des travaux des champs. Les guerres de 1870-1871 et de 1914-1918 placent à nouveau le village au cœur des bouleversements de l'histoire alsacienne. Aujourd'hui, Bellemagny conserve le caractère paisible d'un village du Sundgau, héritier d'une longue tradition rurale.









GENTILÉ (nom des habitants)

Les habitants et les habitantes de Bellemagny s'appellent les Barovillarois et les Barovillaroises.



Lithographie.



La chapelle du couvent.

BLASON



Parti: au 1er d'or au chalet de bois d'azur, essoré de gueules et ajouré d'or, au 2e d'azur à l'ostensoir d'or, la lunule d'argent.

La maison évoque l'origine du nom de la commune (belle magny, belle maison), et l'ostensoir est l'emblème des bénédictines adoratrices du couvent, congrégation fondée en 1851 dans le village. (Site en référence)



A VOIR

- Église protestante
- Couvent des bénédictines adoratrices
- Chapelle du champ du feu.
- Tour-observatoire Champ du Feu
- Rocher de Rathsamhausen

Un petit tour dans une commune du 88

HISTOIRE

Auzainvilliers, commune des Vosges située dans la plaine de Neufchâteau, possède une histoire ancienne liée aux terres agricoles de l'ouest vosgien. Le village apparaît dans les textes médiévaux sous différentes formes, témoignant de l'évolution de son nom au fil des siècles. Son territoire dépend alors de seigneuries locales et relève, sur le plan religieux, de la mouvance du diocèse de Toul. La vie du village s'organise autour de l'agriculture, de l'élevage et de l'exploitation des bois.

À l'époque moderne, Auzainvilliers demeure une petite communauté rurale soumise aux droits seigneuriaux et aux aléas des guerres qui traversent la Lorraine. La guerre de Trente Ans, particulièrement dévastatrice dans la région au XVII[e] siècle, marque durablement les campagnes vosgiennes.

La Révolution française met fin à l'organisation féodale et donne à Auzainvilliers son statut communal. Au XIX[e] siècle, la commune conserve une économie essentiellement agricole, malgré les transformations liées à la modernisation des campagnes. Les deux guerres mondiales touchent à leur tour la population locale. Aujourd'hui, Auzainvilliers garde le visage d'un village rural vosgien, où le paysage agricole rappelle cette longue histoire communautaire.









GENTILÉ (nom des habitants)

Les habitants et les habitantes d'Auzainvilliers s'appellent les Auzainvillarais et les Auzainvillaraises.



Rue du Haut Bief.



L'église Saint-Pierre.

BLASON



D'azur à la bande d'or chargée d'une bande de gueules surchargée de deux tours d'argent ouvertes et ajourées du champ, maçonnées de sable, accompagnée en chef d'une hirondelle volante d'or et, en pointe, d'un coq hardi au vol éployé du même, crêté et barbé de gueules.

Le coq hardi a une attitude offensive, on peut dire que c'est un coq osant attaquer. Il constitue ainsi une arme parlante, au second degré pour le toponyme Auzainvilliers : Osenvillare en 1116

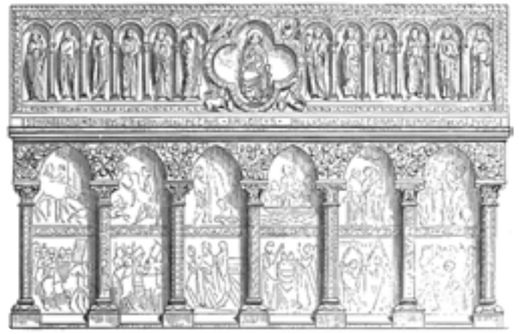
Armoiries composées par Robert A. LOUIS et adoptées le 03 décembre 2020.



A VOIR

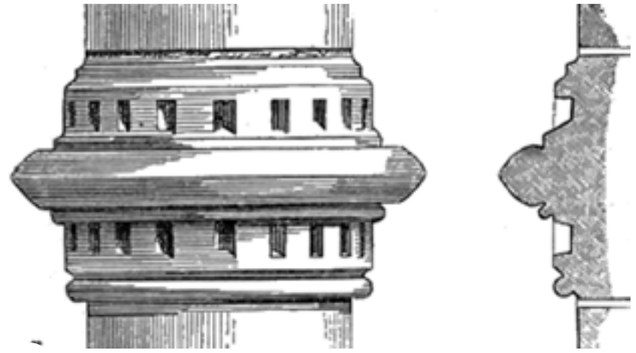
- Église Saint-Pierre
- Maisons et fermes
- Puits à balancier
- Monument aux morts
- Espaces naturels remarquables

Architecture d'autrefois



Autel

Dans les premiers siècles du christianisme, les autels pouvaient être de bois, de pierre ou de métal. Durant les persécutions les autels de bois, souvent creux et transportables, permettaient de célébrer la messe clandestinement. À partir du VIII[e] siècle, les autels portatifs en pierre se répandirent, notamment pour les voyages et les missions. Au Moyen Âge, l'autel prit généralement la forme d'une table ou d'un coffre souvent porté par des colonnes et parfois associé aux reliques des saints. Sa décoration comprenait nappes, parements, voiles, chandeliers, croix, reliquaires et retables. Guillaume Durand lui attribuait une profonde symbolique : image du Christ, de l'Église et du cœur humain. Jusqu'au XIII[e] siècle, sa sobriété dominait avant que les retables ne deviennent progressivement plus imposants. À partir du XVI[e] siècle, l'autel adopta souvent la forme d'un tombeau ou d'un sarcophage, rompant avec la simplicité médiévale.



Bague

La bague est une moulure qui divise horizontalement le fût d'une colonne ou d'une colonnette. Au XII[e] siècle, l'essor des faisceaux de fines colonnettes posa un problème de solidité : les pierres, trop courtes pour former un bloc unique, devaient être assemblées par des joints fragiles et dangereux. Les architectes introduisirent alors une assise de pierre très dure, reliée au mur ou à la pile, qui maintenait les fûts. Les bagues furent ornées de feuilles, perles ou pointes de diamant, à Langres et Sens. Au XIII[e] siècle, elles devinrent plus simples et moulurées. Elles pouvaient servir sur des colonnes isolées ou être réalisées en métal comme à Salisbury. Le terme désigne encore les moulures entourant les fleurons des pinacles et pignons. Elle illustre ainsi le lien entre technique et ornement dans l'architecture du Moyen Âge.



Les plantes de chez nous



Aubépine

Crataegus laevigata

Famille des Rosacées

Synonymes : Aubépine épineuse, Épine blanche, Épine de mai

L'aubépine est un arbrisseau très répandu dans les haies et les lisières des bois. Ses rameaux clairs, armés de robustes épines, portent des feuilles divisées en trois ou cinq lobes dentés. Au printemps apparaissent des fleurs blanc crème, odorantes, réunies en bouquets. Elles donnent d'août à octobre des fruits rouges appelés « cenelles », qui renferment un ou plusieurs noyaux. L'aubépine peut vivre plusieurs siècles.

Ses fleurs, feuilles et fruits contiennent notamment des flavonoïdes, des acides triterpéniques et des proanthocyanidols. Connue depuis l'Antiquité pour ses usages médicinaux, elle fut autrefois employée contre diverses affections. À partir du XVIIe siècle, on lui attribua notamment des propriétés favorables à la tension et au cœur. La tradition herboriste l'a ensuite utilisée pour les palpitations, la nervosité, les troubles du sommeil et certains troubles circulatoires. Les fleurs sont principalement préparées en infusion.

L'aubépine tient aussi une place dans les traditions rurales. Ses jeunes feuilles peuvent être mangées en salade et ses cenelles, farineuses mais nutritives, étaient transformées en purées, galettes ou bouillies. Un rameau fleuri placé dans les maisons était autrefois réputé protéger de la foudre, tandis qu'au-dessus des étables il devait éloigner les maléfices. Une légende dit que l'odeur rappellerait les langes de Jésus séchés par Marie.

Ne jamais utiliser cette plante sans consulter votre médecin ou votre pharmacien.



Votre place est ici !
Faites-vous voir
pour être vu
SOYEZ
ANNONCEUR



Souvenir Français
Comité de Montigny-lès-Metz
Tél : 07 89 95 79 39
Permanence le mercredi matin 10 h - midi
10 allée Margueritte
57950 Montigny-lès-Metz

Les rendez-vous de Chouette balade.

Nombre de Chouettes Balades 106

Nous serons présents :

au salon du livre de Woippy
les 14 et 15 Novembre

23e Salon du Livre d'Histoire de Woippy :
Les grandes découvertes
samedi 10h-19h | dimanche 10h-18h

Le Salon du Livre d'Histoire de Woippy, c'est surtout des dédicaces et des échanges avec les auteurs ; c'est découvrir les associations qui œuvrent localement ; c'est enfin assister à des débats animés et découvrir des projections et animations sur le thème de l'année.
Le Comité d'Histoire Régionale participera à cet événement accompagné de 14 structures de l'Histoire et du Patrimoine en Grand Est.

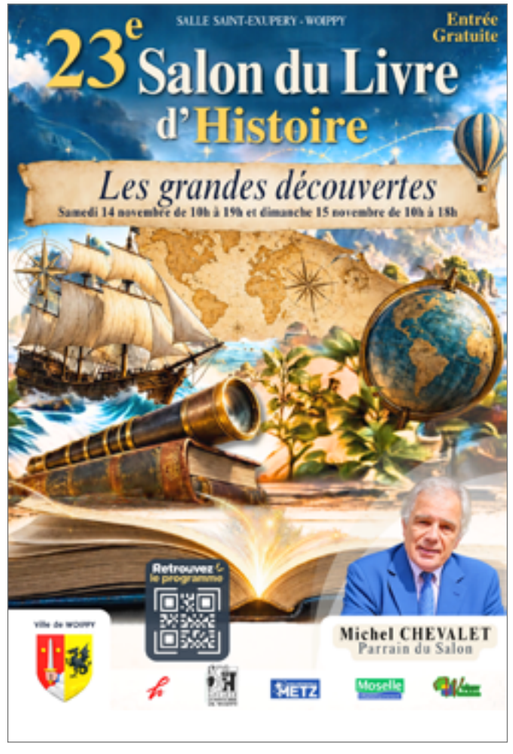
et au Festival du livre de Colmar
les 21 et 22 Novembre

37e édition du Festival du livre de Colmar :
Passeurs d'histoires
samedi 10h-19h | dimanche 10h-18h

Chaque fin novembre, le Parc des expositions de Colmar devient le théâtre du Festival du Livre : un événement gratuit, festif et ouvert à tous, qui transforme la lecture en expérience vivante. Pendant tout un week-end, les bibliothèques municipales installent scènes, cabane aux histoires et animations pour faire rayonner la littérature, les contes, l'histoire et les spectacles jeunesse. Plus de 200 stands réunissent éditeurs, librairies, auteurs, illustrateurs, associations et musées autour de rencontres, dédicaces, ateliers, expositions et spectacles..

Venez nombreux et nombreuses nous rencontrer.
Ce sont des moments privilégiés
pour échanger et permettre de faire évoluer
le site et de répondre ainsi à vos attentes.

Depuis août
3 nouvelles promenades
sur
le site chouettebalade.fr
Thann et Cernay





Jouons : Le saviez-vous ?



Après moi/nous le déluge

Cette expression signifie que l'on se fiche des conséquences de nos actes, ou que l'on se préoccupe pas de ce qui arrivera une fois que nous ne serons plus là (c'est-à-dire morts). D'après le linguiste Alain Rey, elle remonte à la toute fin du XVIII[e] siècle. Selon Georges Lebouc, les Belges utilise la variante « après moi/nous les mouches ».



Arbre qui cache la forêt

Se dit d'une chose qui a l'air d'une révélation finale mais qui n'en est que le commencement. Une chose semble être un ensemble alors qu'elle n'en est qu'un détail. L'expression est récente et date du XX[e] siècle. Par exemple, un salarié impliqué dans un détournement de fonds attire sur lui l'opprobre, mais ce n'est peut-être que l'arbre qui cache la forêt si l'entreprise se rend plus généralement coupable d'autres pratiques illégales.

LIBRAIRIE-GALERIE
LA PENSÉE SAUVAGE
23 avenue de Nancy - 57000 METZ
Tél : 09 73 20 37 25
lapenseesauvagelibrairie@gmail.com
www.librairielapenseesauvage.com

Votre place est ici !
Faites-vous voir
pour être vu
SOYEZ
ANNONCEUR

Éditions des Paraiges
Maison d'édition à Metz
HISTOIRE LITTÉRATURE PATRIMOINE

LES PARTENAIRES DE CHOUETTE BALADE : Les sociétés d'histoire

Les Amis du Patrimoine de Marly et environs

La sixtine de la Seille Sillegny

Au fil du temps Lorry-lès-Metz

Montigny-Autrefois Montigny-lès-Metz

Société d'histoire de Woippy

Renaissance du vieux Metz et des pays lorrains

Villages Lorrains

NOUVEAU

Cercle généalogique d'Alsace

Cercle généalogique de Metz-Moselle









SOMMAIRE

DEVENEZ PARTENAIRES DE CHOUETTE BALADE

Vous êtes en charge d'une communauté de commune

Vous êtes en charge du développement touristique de votre communauté. La tâche n'est pas évidente ainsi que la somme des compétences et de plus le coût de la création numérique est élevé. Nous vous proposons des solutions simples et efficaces pour valoriser votre secteur.

Téléchargez notre **nouvelle** plaquette

Vous êtes en charge d'une activité commerciale

Nous amenons les visiteurs et visiteuses au pied de votre structure commerciale. Que vous soyez hébergeurs, restaurateurs, artisans d'art ou encore producteurs de produits locaux ou BIO nous vous proposons une mise en valeur de votre activité pour un prix défiant toute concurence.

Contactez-nous

Vous êtes une entreprise ou un comité d'entreprise

Nous vous proposons des promenades vélos accompagnées.
Ces circuits peuvent être culturels ou ludiques selon votre attente.
Nous vous proposons plus de 100 itinéraires sur l'Alsace et la Lorraine.
Nous sommes ouverts à tous projets.

Inscrivez-vous à la newsletter

Notre revue, diffusée auprès d'une communauté active d'amoureux(ses) du patrimoine et de la nature, est le support idéal pour promouvoir vos services ou produits. Bénéficiez d'une audience ciblée et engagée, passionnée par les balades, la culture et les loisirs. Ensemble, valorisons votre marque et connectons-la à un public captivé par des contenus de qualité.

Contactez-nous dès maintenant ! ou au Tél : 07 71 94 09 58